

Laurence Dugas-Fermon

Les Animaux ont de l'Esprit

**12 expériences exceptionnelles
de spiritualité animale**

Les  UUVREURS de M  NDES

Sommaire

Introduction	p. 6 à 10
1. Lion	p. 11 à 16
2. Chat	p. 17 à 23
3. Cheval	p. 25 à 31
4. Dauphin	p. 33 à 40
5. Éléphant	p. 41 à 46
6. Corneille	p. 47 à 50
7. Girafe	p. 51 à 60
8. Chien	p. 61 à 65
9. Taureau	p. 67 à 74
10. Orang-outan	p. 75 à 82
11. Abeilles	p. 83 à 87
12. Loup	p. 89 à 100
Conclusion	p. 101 à 106
Pour aller plus loin	p. 107

5. L'éléphant

J'ai décidé de rejoindre les éléphants de Thaïlande pour la première fois en mai 2017.

Je retrouvais un petit groupe de personnes qui comme moi avait ressenti l'appel et décidé de découvrir « l'éléphant-thérapie » auprès de Christine Pagnier Guillot, au Ganeshapark, au bord de la rivière Kwai, dans un sanctuaire d'éléphants récupérés pour leur permettre une fin de vie digne, sans travail et sans maltraitance.

Le premier jour, nous avons eu « une présentation de l'éléphant » par François, le fondateur du lieu. Explications et anecdotes sur ce que nous pouvions faire ou ne pas faire. Par exemple, « passer derrière un éléphant c'est risquer de se prendre un coup de queue aussi fort que celui d'une batte de baseball » ! Nous sommes restés un long moment à écouter, tout en étant subjugués par ce splendide et impressionnant animal que je n'avais jamais approché de si près. Puis nous avons suivi la belle Thongkham qui avait servi de modèle pour cette démonstration.

En bas d'un petit chemin, se trouvaient les quatre autres éléphantés du troupeau : Yani, Gintala, Thongdeng, et Sengdao. François commença alors à nous relater l'historique et les circonstances d'arrivée de chacun de ses protégés.

Cela faisait à peine quelques secondes qu'il avait commencé, que l'éléphante qui se trouvait face à moi m'a regardée intensément. Pénétrant mon âme de son regard perçant, elle s'est mise à émettre un son tel un ronronnement et m'a emportée dans sa sphère. Je ne me souviens d'aucune présentation, aucun mot d'humain, aucune voix. Je me suis retrouvée au cœur d'une galaxie, soulevée du sol, aspirée dans les étoiles de Sengdao (qui veut dire lumière d'étoile en Thaï). Sengdao m'a ouvert la porte des éléphants. Je ne saurais jamais où elle m'a emmenée ce jour-là, mais j'étais loin, loin, loin de mon petit corps debout face à un troupeau de pachydermes.

J'étais en extase.



Sengdao avait alors 86 ans.

Si tous les éléphants de ce groupe m'ont marquée, ainsi que ceux rencontrés plus tard lors des voyages suivants en Thaïlande, Sengdao aura toujours dans mon cœur et mon âme une place privilégiée qui fait que rien que de l'évoquer, je fonds d'amour... Les éléphants sont de grands sages qui m'inspirent énormément. Je leur ai rendu hommage dans un premier ouvrage : *Terre éléphant* aux éditions L'œil de La Femme à Barbe, qui retrace mes aventures accompagnées de photos de mes œuvres plastiques « éléphan-tesques ». (Tableaux avec photos marouflées sur toiles et travail de matière, ocres, encres, pigments). Sur chacune de mes œuvres, la nuit, lorsque la lumière s'éteint, apparaît un ciel étoilé qui scintille dans l'obscurité. J'ai d'ailleurs créé un oracle accompagné d'un voyage sonore, qui permet de recevoir le message et le mantra de onze de ces grands enseignants croisés sur mon chemin. Il y aurait donc beaucoup de merveilleuses histoires à découvrir mais j'ai choisi ici de retranscrire l'expérience et surtout la prise de conscience inspirée par Thongdeng.

Durant le premier confinement et les mois qui suivirent, nous avons commencé à nous retrouver en visioconférence tous les dimanches avec un petit groupe de personnes qui connaissaient les éléphants de François. Nous passions ces temps, en silence, comme un temps de recueillement et de méditation, avec Kenji, le fils de François, qui nous faisait ce cadeau immense de pouvoir retrouver chaque semaine l'une des géantes et la regarder manger, se prélasser ou interagir avec une autre. Cela nous permettait aussi de garder le lien et prendre des nouvelles de cette famille et de toute l'équipe, car les conditions d'isolement en Thaïlande étaient bien plus terribles encore que les nôtres.

Chaque fois que je découvrais l'éléphant du jour, la surprise et la joie venaient avec des anecdotes et des souvenirs qui m'emplissaient le cœur. Quel bonheur de retrouver Souaï, Somphron, et toutes les émotions intenses qui les accompagnaient. Évidemment, lorsqu'il s'agissait de Sengdao, je n'avais même pas besoin d'une seconde pour commencer à ronronner de tout mon être intérieur. C'est fou comme l'amour vous donne des ailes. A quoi cela tient-il ? Je m'efforçais pourtant à bien rester au présent dans la rencontre, et à

ressentir ce que l'éléphant qui était là pour nous avait à nous transmettre.

C'est ainsi, qu'un dimanche comme les autres, je me suis retrouvée devant mon écran, observant et écoutant Thongdeng.

Ce jour-là, j'avais le moral un peu en baisse, et plus je la voyais manger, plus cela me déprimait. J'avais beau regarder Thongdeng et essayer de voir autre chose que cette masse colossale qui ingurgitait énormément, je ne voyais que ça et ne ressentais rien que du désespoir pour notre monde. « Eh bien, qu'est-ce que ça mange un éléphant. Des tonnes et des tonnes. Comment vont-ils faire pour les nourrir ? Et nous, les humains, qu'est-ce qu'on mange. Et on est trop nombreux. Et la planète part à vau-l'eau. On consomme trop. On détruit tout ».

Je pensais à Christine dont c'était l'une des préférées et me demandais ce qu'elle pouvait bien lui trouver. Je lui ai demandé alors de m'excuser, m'excuser d'être si négative et surtout de ne pas lui adresser de l'amour ou du soutien comme j'avais l'habitude de le faire chaque fois. Je lui ai dit : « je suis désolée, je ne te connais pas ». C'est vrai, je l'avais pourtant croisée durant deux séjours, mais pas une seule fois je n'avais marché à ses côtés, écouté dans ses pas ou nagé avec elle. D'autres avaient monopolisé mon temps pour des apprentissages différents mais le temps de l'enseignement de Thongdeng était enfin venu aujourd'hui.

Elle m'a tout simplement et très calmement répondu :

« Moi, je n'ai pas besoin de te connaître pour t'aimer. Je suis Amour ».

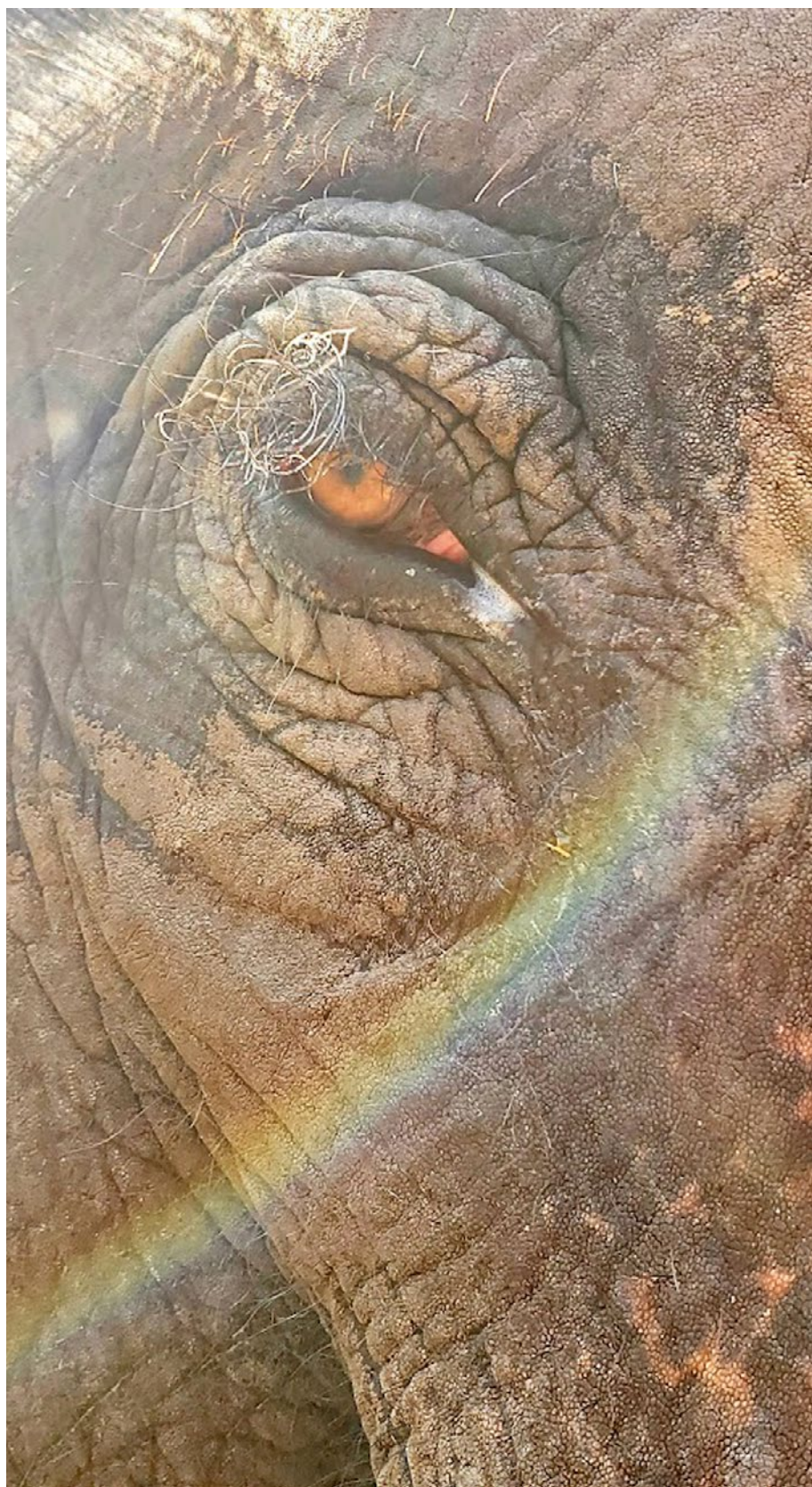
Fulgurance.

Thongdeng est amour, peu importe si on l'aime.

Un uppercut dans ma poitrine.

Elle est comme le soleil qui rayonne sans choisir pour qui. Elle est telle une fleur qui embaume, et peu importe si personne ne se penche pour humer son parfum.

Voilà. C'est cela l'Amour. Une exhalation, une exaltation. Une expansion.



Gratitude.

Thongdeng, en mâchant tranquillement son repas, venait de me faire digérer un grand pan de mon humaine infirmité. Comme dirait François, c'est sans doute la plus « éléphantastique » des prises de conscience.

Les jours de doute, je me dépose dans le silence feutré de mon cœur et je laisse venir celui qui viendra marcher avec moi, me soutenir. Me souvenir... Marcher... Marcher avec les éléphants.

Se dire qu'à chaque pas, on entre plus profondément dans la marche. On avance. On évolue.

Écouter, goûter l'instant. Marcher éléphant, dans le silence habité de la jungle.

Et puis repartir, rentrer chez soi et sentir la marche encore. La marche de l'incarnation, le mouvement de la vie. La danse.

Et percevoir, au creux du cœur, là, tout au chaud, que l'éléphant est encore présent, dedans. Qu'il nous regarde avec ses grands yeux. Qu'il a ouvert la porte et s'est invité. Pour toujours...

Qu'il fait partie désormais.

Et traverser la vie autrement, avec plus de présence, plus de conscience, plus impliqués. Transformés. Incarnés. SENTIR. Habiter la terre.

Vivre vraiment...